

BULLETIN
DE
LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE
St.-Petersbourg.

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME PREMIER.

(Avec 3 planches lithographiées.)



St.-Petersbourg
chez W. Gräff héritiers.

ПРОДАЮЩИЙ

Leipzig
chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1844.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I.

M É M O I R E S.

- | | |
|---|--|
| <p>FRAEHN. Summarische Uebersicht des orientalischen Münzkabinettes der Universität Rostock, und Anzeige der in demselben befindlichen unedirten oder vor andern bemerkenswerthen Stücke. (Fortsetzung.) 1. 2.</p> <p>DORN. Tabary's Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus Hafis Abru, Ibn - Aasem el Kufy u. A. Extrait. 3.</p> <p>GRAEFE. Inscriptiones aliquot graece, nuper repertae, restituuntur et explicantur. Pars III. IV. Extraits. 5.</p> <p>BROSSET. Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XIe siècle. 10 et 11. Continuation. 12 et 13.</p> <p>DAVYDOFF. Материалы для Русской Грамматики. <i>Supplément.</i></p> <p>FUSS. Compte rendu de l'Académie p. 1843. <i>Supplément.</i></p> | <p>BOEHLINGK. Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit - Grammatik, ein Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. I. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Vocale unterworfen sind 7. II. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Consonanten unterworfen sind. 8 et 9. III. Ueber Consonanten - Verdoppelungen. 14 et 15.</p> <p>BROSSET. Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. 14 et 15.</p> <p>BROSSET. Notice sur un manuscrit géorgien. 14 et 15.</p> <p>MURALT. Dionys der Areopagite und die Handschrift der nach ihm benannten Werke. 16.</p> <p>MURALT. Ueber einige neu aufgefundene griechische Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 16.</p> <p>KOEPFEN. Herrn Latkin's Nachrichten vom Nord-östlichen Theile des Archangelschen Gouvernements. 17.</p> <p>DORN. Ueber einige bisher ungekannte Münzen des dritten Sasaniden-Königs Hormisdas I. 18. 19.</p> <p>BROSSET. Essai chronologique sur la série des catholiques d'Aphkazeth. 20 et 21.</p> <p>SAVELIEFF. Notiz über funfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland. 22.</p> <p>BOEHLINGK. Ueber eine Pali-Handschrift. 22.</p> <p>DORN. Ueber ein viertes in Russland befindliches Astrolabium mit morgenländischen Inschriften. 23.</p> <p>KOEPFEN. Die Karatajen, ein Mordwinenstamm 24.</p> |
|---|--|

II.

N O T E S.

- | | |
|---|--|
| <p>DORN. Versuch einer Erklärung von drei Münzen mit Sassaniden-Gepräge. 3.</p> <p>BAER. Ueber labyrinthförmige Steinsetzungen im Russischen Norden. 5.</p> <p>KOEPFEN. Ueber die Zahl der Nicht-Russen (Инородцы) in den Gouvernements Nowgorod, Twer, Jaroslaw, Kostroma und Nishnij - Nowgorod 6.</p> | |
|---|--|

III.

R A P P O R T S.

- BROSSET. Rapport sur le *Systema phoneticum scripturae sinicae* de M. Callery. 18 et 19.
 BROSSET. Rapport différents documents géorgiens envoyés à l'Académie par l'Exarque de Géorgie. 22.

IV.

V O Y A G E S.

- BAER. Ueber Reguly's Reise zu den Finnischen Völkern des Ural. Article I et II. 18 et 19.
 SJÖGREN. Instruction générale donnée à M. Castrén, voyageur chargé par l'Académie de l'exploration de la Sibérie septentrionale et centrale. 20. 21.
 BAER. Neuere Nachrichten von Reguly über die Wogulen. 22.
 KOEPPEN. Instruction supplémentaire donnée à M. Castrén. 24.

V.

M U S É E S.

- SCHMIDT. Neueste Bereicherung der Tibetisch-Mongolischen Abtheilung des Asiatischen Museums der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 3.
 DORN. Ueber eine neue Bereicherung des asiatischen Museums. 4.
 FRAEHN. Rapport sur quelques nouvelles acquisitions. 5.
 FRAEHN. Ueber einige neue Erwerbungen des asiatischen Museums. 6.
 DORN. Die neueste Bereicherung des asiatischen Museums. 7.
 FRAEHN. Acquisitions du Musée asiatique. I et II rapports. 8. 9.

DORN. Letzte Schenkung von morgenländischen Münzen an das asiatische Museum. 17.

FRAEHN. Erste Erwerbung für das Asiatische Museum der Akademie im J. 1844. 22.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

KORGANOFF, procureur du Synode Arméno-géorgien. Lettre à l'Académie. 4.

VII.

B U L L E T I N D E S S É A N C E S.

Séances du 13 et 27 janvier. 6.
 Séances du 10 et 24 février. 7.
 Séance du 28 avril. 8. 9.
 Séances du 10 et 24 mars. 10. 11.
 Séances du 12 et 26 mai. 14. 15.
 Séances du 9 et 23 juin, 4 et 18 août, et 1 et 22 septembre. 16.
 Séances du 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1 décembre. 18. 19.
 Séances du 15 décembre, 12 janvier 1844. 20. 21.
 Séances du 26 janvier, du 16 février, du 1 mars 1844. 23.
 Séance du 15 mars 1844. 24.

VIII.

C H R O N I Q U E D U P E R S O N N E L.

N. 1 et 2. 16.

IX.

A N N O N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S.

N. 1 et 2. 16.



DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 1½ rouble argent pour la capitale, 2 roubles argent pour les gouvernements, et de 1½ écu de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez VV. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. NOTES. 6. Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. BROSSET. 7. Notice sur un manuscrit géorgien. LE MÊME. 8. Aperçus préliminaires pour une grammaire sanscrite détaillée. BOERTLINGK. BULLETIN DES SÉANCES

NOTES.

6. NOTICE SUR LE MARI RUSSE DE THAMAR, REINE DE GÉORGIE; par M. BROSSET. (Lu le 26 mai 1843.)

§ 1. Réflexions préliminaires.

Tout ce que nous savons du règne de Thamar est contenu dans la biographie de cette princesse, le morceau le plus considérable de toute la Chronique attribuée au roi Wakhtang VI, et qui paraît avoir été écrit par un prêtre ou par un moine contemporain. C'est certainement une belle amplification oratoire, pour le temps et pour le lieu; elle renferme beaucoup de faits de la vie intérieure du peuple géorgien, beaucoup d'événements par lesquels ce dernier a été mis en contact avec les nations voisines; mais quant à l'histoire proprement dite et surtout à la chronologie, elle est si pauvre, si confuse, que déjà un très savant critique s'y est inutilement heurté, et que j'ose à peine espérer d'être plus heureux. Cependant quelques historiens étrangers, Vardan, Stéfanos Orbélian, Ciracos, qui n'est connu que par les extraits du P. Tchamitch¹⁾, Abou'l-Féda et les deux chroniques d'Abou'l-

Faradj, fournissent un certain nombre de renseignements sur ce règne, et nos collections d'inscriptions arméniennes, si elles ne donnent pas une grande quantité de dates sur les faits essentiels, jettent du moins beaucoup de jour sur les accessoires. C'est avec ces ressources et aidé des résultats obtenus par l'historien Wakhoucht, qu'en traduisant la Chronique du roi Wakhtang, j'ai essayé de fixer la

Quelques Arméniens ont trouvé ridicule le nom de *Tchamitch*, donné souvent par moi et peut-être aussi par d'autres à l'auteur de l'Histoire de l'Arménie. Le fait est que son vrai nom de famille est *Tchamtchian*, adjectif dérivé de *tchamitch*, mot arménien, signifiant „du raisin sec.“ Les Arméniens restés tout-à-fait asiatiques écrivent même leur nom de famille avec la finale *iants*, comme *Bjchcians*, *Khodjents* (pour *Khodjants*), forme qui équivalait à celle de *Nobilibus*, en italien, et à tous les noms russes en *of*, qui proviennent aussi de génitifs pluriels. Mais la plupart des Mékhitharistes, quand ils transcrivent leur nom de famille en lettres européennes, font ordinairement disparaître la terminaison *ian*; comme on peut le voir sur le titre du Dictionnaire arménien-français du P. Paschal Auger (Avgérian); sur celui du *Quadro della storia letteraria di Armenia*, par le Rd. Soukias Somal (Somalian), et des différentes publications du Dr. Zohrab (Zohrabian)... etc. On peut donc par analogie écrire *Tchamitch*, *Indjidj*, *Sourmal...*, bien que ce soit un peu moins exact.

1) Puisque l'occasion se présente de donner une idée exacte d'un fait, quoique peu important en lui-même, je la saisisrai.

chronologie des 27 années du règne de Thamar. Il était impossible d'aborder l'histoire du mari russe de cette princesse, sans exposer à l'avance les considérations d'ensemble qui résulteront du tableau des dates, telles que les a fixées Wakhoucht, avec les rectifications qu'il est indispensable d'y faire.

Chronologie du règne de Thamar.

	D'après Wakhoucht.	Suivant mon calcul.
Avènement de Thamar.....	1174....	1184
Premier mariage de Thamar, avec un prince russe1177....	.1187
Conquête de Chirac.....	1191
Diverses expéditions	1187-1191
Départ du prince russe.	1180....1192
Second mariage de Thamar.....	1181....1193
Premier retour du prince russe.....	1194
Naissance de Giorgi-Lacha.....	1183... —
— — Rousoudan.....	1184....1195
Expédition de Barda.....	—
— d'Erzroum, un mois après.....	—
— de Gélakoun, d'Anberd.....	1196
Second retour du prince russe.....	—
Victoire de Chankor, prise de Dovin	1193....	1203
— sur Rokn-ed-Din.....	1196.... —
Conquête de Trébisonde.....	1204
Expédition de Cars.....	1207 ou 1208
Association de Giorgi-Lacha au trône	1196....	1207
Mort de David-Soslan.....	1199....1209
Prise d'Ani.....	—
— d'Ardebil, expédition dans le Kho- rasan.....1210
Expédition de Khloth.....	—
Mort de Zakaria..	1212
— — Thamar.....	1201. —

Une trentaine de faits, dont à peine le tiers est certain, et une différence d'au moins dix ans entre les deux calculs! Les personnes que ce résultat effraiera peuvent voir à ce sujet la réflexion de M. Saint-Martin, dans ses Mémoires sur l'Arménie, t. II, p. 257, l. 5; et tous les efforts de sa critique pour fonder d'une manière rationnelle la chronologie des règnes de Giorgi III, de Thamar et de Rousoudan, dans ses notes sur les chapitres V VII de l'histoire des Orbélians. Quant aux détails, je prends la liberté de renvoyer les lecteurs à la Notice sur les couvents de Haghbat et de Sanahin, Bull. scient. t. X, n. 19—21, et à un discours contenu dans le compte-rendu de l'Ac. des Sc. pour 1837.

Pour ne point me perdre ici dans de trop longs commentaires, je me contenterai d'examiner les dates des faits les plus importants, comme aussi celles qui me paraissent incontestables et appuyées des meilleures autorités.

1°. L'avènement de Thamar, placé par Wakhoucht en 1174, me semble démontré pour l'année 1184, par un passage de Vardan et par l'inscription de Sanahin, rapportant en cette année la mort du roi Giorgi III²). Ces arguments, déjà allégués ailleurs, ne peuvent être entamés par aucun fait aujourd'hui connu.

2°. L'on ne sait sur quelle autorité Wakhoucht se fonde pour fixer le premier mariage de la reine de Géorgie en 1177, trois ans après son élévation au trône: est-ce de la part du critique une simple conjecture ou le résultat de quelque observation trouvée dans une autre biographie que celle que nous connaissons? Sur ce point la chronique est muette; on sait seulement que Thamar n'était point disposée à s'engager sous le joug de l'hymen, qu'elle résista longtemps aux sollicitations des grands, et que les difficultés des communications à travers les montagnes durent rendre longues les négociations avec le prince du Qiphtchaq. Pour lever ces obstacles, trois années ne sont pas un temps trop long; car l'on se rappelle qu'au XVII^e siècle, il s'écoulait encore plus de deux ans entre le départ et le retour d'un ambassadeur envoyé de Géorgie en Russie³).

3°. La durée de l'union du prince russe avec Thamar n'est point indiquée nettement, mais on peut la conclure de diverses circonstances. Aussitôt après son mariage, le prince prit part à cinq expéditions: l'une contre le pays de Chirac, racontée la première, mais qui fut postérieure aux autres, ainsi que le dit l'auteur géorgien lui-même, et que je crois être avec raison fixée par Vardan à l'an 1191; deux contre Dovin, deux enfin dans le Gélakoun, à l'E. et au S. du lac Sévan, et contre Gandza. C'est après toutes ces guerres que le chroniqueur indique le dérangement de la conduite du prince, dérangement que Thamar « supporta patiemment durant deux ans et demi, » et *quelque temps* après elle résolut de se séparer.

Comme la conquête de Chirac, en 1191, est le seul de tous ces faits dont la date nous soit connue d'ailleurs, et qu'il est impossible de reculer beaucoup au-delà de l'année 1191 le départ du prince russe, par la raison qui sera alléguée tout à l'heure, il semble convenable de supputer ensemble et le temps nécessaire aux cinq ex-

2) Bullet. scient. t. X, p. 317, §27.

3) Bullet. scient. t. IX, p. 364.

péditiōns ci-dessus mentionnées, et celui des mesures prises par Thamar afin d'éprouver la moralité de son époux, ce qui nous donne l'intervalle de quatre ou cinq ans: donc, sans trop de conjectures, nous sommes amenés à l'an 1192.

4°. Pour le reste du règne de Thamar, Vardan fixe quelques dates: la conquête d'Anberd, en 1196; celle d'Ani, en 1199; celle de Dovin, en 1203; de Cars, en 1206. Ces faits n'étant pas autrement connus, il semble naturel de s'en rapporter à un écrivain exact en général, comme Vardan; seulement en ce qui concerne Cars je me suis écarté de ses indications, parce que la Chronique dite de Wakhtang affirme que cette expédition eut lieu dans la 23me ou 24me année de Thamar: de là le doute exprimé par les deux chiffres 1207 ou 1208.

Mais la véritable clef de la chronologie du règne de Thamar, à partir de sa séparation d'avec le prince russe, est dans ces paroles de l'annaliste géorgien, qui commencent le règne de Giorgi-Lacha: შპს სწატრელს სოცოცხლეს შინა თსსს, ლელა გვრგვნი მის მისის გიორგისა, რომელს ლაშობით ეწოდა. იყო წლისათსამეტის რაჟამს ლილვა გვრგვნი მეფობისა, და მეფემან თამარ მიუღოცა მეფობა: ხოლო რაჟამს მიიცუდა თამარ, იყო ლაშა სამეგრეტის წლისა, და უტევე მეფობა მეს თსსს: ხოლო ქართუდთა... « La bienheureuse reine Thamar avait, sa vie durant, placé la couronne sur la tête de son fils, nommé Lacha. Celui-ci était âgé de 13 ans, lorsqu'il reçut la couronne royale, et que la reine Thamar le salua roi. Quand Thamar mourut, laissant son fils âgé de 18 ans, les Géorgiens... » Tout dépend donc ici de la date même de la mort de Thamar, dont il sera parlé plus bas. Pour le moment, j'admets qu'elle arriva en 1212: ainsi Giorgi aurait été associé en 1207, et serait né en 1194; sa mère aurait contracté un second mariage en 1193, l'année qui suivit sa séparation d'avec le prince russe. Tous les événements intermédiaires se trouvent classés au moyen de ces dates dominantes.

Reprenons maintenant les faits relatifs au prince russe. L'année qui suivit le second mariage de Thamar, il fit une tentative pour rentrer dans ses droits. Bien que la reine l'eût traité honorablement, et qu'en se séparant de lui elle eût chargé de richesses et d'étoffes précieuses le vaisseau sur lequel il se rendit à Constantinople, il ne resta en cette ville que *quelque temps*, c'est-à-dire un temps assez court. Il entra en Géorgie par la côte orientale de la Mer-Noire, se fit des partisans parmi les seigneurs du Samtzhké, et fut reconnu roi à Kouthathis; mais ses troupes ayant été battues en deux rencontres, lui-même fait prisonnier, la reine se montra clémente,

en le renvoyant sans lui faire aucun mal, l'année même de la naissance de Giorgi-Lacha, en 1194. Il reparut deux ans plus tard, et voulut s'appuyer sur les secours des ennemis nés de la nation géorgienne, sur les Persans de l'Aderbidjan; aussi malheureux cette fois que la première, il réussit à peine à s'échapper, lui troisième, ayant été vaincu par les seigneurs du Cakthé, et personne ne sait plus ce qu'il devint.

En examinant le tableau chronologique qui commence cet article, on s'étonnera peut-être que le jeune prince Giorgi ait été associé à la royauté du vivant même de son père David. Voici en quelles circonstances cela dut avoir lieu. Dans la 23me ou 24me année de son règne, ainsi qu'il a été dit, Thamar pressa si vigoureusement la ville de Cars que les habitants, réduits à l'extrémité, consentirent à se rendre aux Géorgiens, sous la condition formelle que la reine « ne donnerait pas leur ville, comme celles d'Ani et de Dovin, » et la réunirait à son royaume, ou plutôt la garderait sous son autorité immédiate. L'annaliste n'a point dit précédemment que les villes d'Ani et de Dovin eussent été données à qui que ce fût, mais on sait d'ailleurs que la première faisait partie des possessions des Mkhargrdzélidzé⁴); quant à Dovin, je crois qu'elle appartenait, au même titre, à la branche collatérale de cette famille, dont le plus illustre représentant fut Varam-Gagel; or, d'après le texte cité plus haut, il paraît que les habitants de Cars voulaient être sujets immédiats de la reine. « Les clefs de la ville furent donc présentées au jeune Giorgi, à qui Thamar ordonna d'y entrer, et de la surveiller ou gouverner, ainsi que la forteresse » Ne serait-ce pas là le motif qui décida Thamar à couronner son fils, quoique le roi David vécût encore, et que l'hérédité du trône fût assurée d'ailleurs? or, en 1207, Giorgi devait avoir douze ans et approcher en effet de sa 13me année.

5°. Quant à l'époque de la mort de Thamar, les dates qui ont été données jusqu'à présent, contredisent les monuments les plus authentiques; 1198 et 1201 sont des époques fixées arbitrairement ou par de faux calculs; M. Saint-Martin est celui qui, par la seule force de la critique, a le plus approché de la vérité, en supposant que cet événement dut avoir lieu, au plus tôt, en 1206 ou 1207⁵). En effet, nous avons des inscriptions qui parlent d'elle comme vivant encore, en 1204 et 1205, et

⁴) Bull. scient. t. X, p. 325.

⁵) Mém. sur l'Arm. t. II, p. 249.

Constantinople fut prise de son temps⁶) par les Croisés. D'ailleurs Vardan, qui lui attribue 23 ans de règne, place la mort de son père en 1184, ce qui nous mène jusqu'en 1207; Cars fut prise dans la 23^{me} ou 24^{me} année de son règne, et cette conquête fut suivie de plusieurs expéditions dont les dates sont connues, notamment la prise d'Ani, qui lui avait été enlevé par un parti de Persans, en 1209; celle d'Ardébil et l'expédition du Khorasan, en 1210; enfin Zakaré-le-Grand mourut en 1212, au plus tôt, et sa mort fut suivie d'une expédition dans le Mthiouleth, conduite par son frère Ivané, après laquelle mourut Thamar. C'est donc en 1212 ou 1213 que Giorgi-Lacha monta sur le trône.

6°. La liste des princes qui prétendirent à la main de Thamar, lorsqu'elle se fut séparée de son premier époux, n'en signale pas moins de cinq. Leur histoire est assez curieuse pour être ici rapportée en entier.

« Sous la protection de la main puissante du Seigneur, dit le biographe, et soutenue dans ses guerres par le bras du Très-Haut, qui combattait avec elle, Thamar régnait, recevant les dons de tous les rois de l'orient et de l'occident, excitant un délire général par la renommée de sa splendeur. Polycarpe, fils aîné de Manuel, empereur de Grèce, serait devenu amoureux d'elle jusqu'à l'enthousiasme le plus exalté, si Andronic, lorsqu'il monta sur le trône et extermina tant de Grecs, ne l'eût arrêté et mis à mort.

« Il y eut encore un fils du souverain de la Syrie et de la Mésopotamie, qui, s'il eût pu se frayer une route à travers plusieurs tribus barbares qui se trouvaient dans l'intervalle, fût venu dans ce pays.

« Un fils du sultan Qizil-Arslan, que le bruit de la magnificence de la reine rendait fou, put à peine être retenu par son père, qui lui fit craindre un changement de religion....

« Quant à ceux qui l'approchaient, ils éprouvaient un tel entrainement et de tels desirs, que l'indigne perdait le sentiment et la honte de son indignité, et les parents oubliaient les liens du sang. Car de même que les rayons du soleil fournissent la lumière nécessaire pour contempler cet astre, de même l'éclat brillant dont resplendissait Thamar se répandait à la surface de la terre et y allumait le désir de sa possession.

« Sans tenir aucun compte de l'autorité paternelle, Moutaphradin, petit-fils de Saldoukh, renonça à la religion

de Mahomet, qui, en séduisant les hommes, amena le monde à se soumettre à ses volontés. » Je passe sur les détails de la réception qui fut faite à ce prince. Thamar le promena dans diverses contrées de la Géorgie, et lui procura le divertissement de la chasse. Quand ce prince, fils de Saldchoukh, revint à Tiflis avec la reine, celle-ci, pour adoucir son refus, lui accorda en mariage une princesse qui passait pour être du sang royal, mais illégitime.

« Après cela le chirwanchah Akhsarthan, à qui l'amour et le désir de posséder Thamar avait fait perdre la raison, vint, sous prétexte de lui rendre ses hommages, cédant à sa passion, autorisée par l'ancienne coutume des musulmans, encore subsistante, qui ne compte pour rien la parenté, quand il s'agit de satisfaire sa convoitise. En effet, cet Akhsarthan était parent de Thamar, puisque la mère de son père était soeur du roi Dimitri et fille du grand roi David. » Ce prétendant fut également écarté.

Ce sont donc cinq princes qui se mirent sur les rangs, après le départ de George, à savoir Polycarpe, un fils du souverain de la Syrie, un fils de l'atabek d'Aderbidjan, un Saldoukide, un Chirwanchah. En ce qui concerne les deux premiers, l'histoire ne fournit aucun renseignement. Le livre des Familles Byzantines n'attribue à Manuel Comnène aucun fils du nom de Polycarpe, et même Alexis, qui lui succéda, était extrêmement jeune. Si le fait n'est pas entièrement controuvé, il s'agit peut-être d'un fils naturel de cet empereur, dont la conduite fut si licencieuse. Le souverain musulman de la Syrie était alors Nour-ed-Din, si célèbre dans l'histoire des croisades, mais je ne sache pas qu'aucun historien attribue à l'un de ses fils le désir d'épouser Thamar. Quant à Moutaphradin, sous ce nom défiguré les orientalistes reconnaîtront aisément celui de Modhaffer-ed-Din. C'est la seule fois qu'il paraisse dans l'histoire, et sa famille est inconnue sous la forme de *Saldoukhide*, quoique ses ancêtres et d'autres membres de cette dynastie soient souvent mentionnés par les Géorgiens. Je joindrai donc ici tous les renseignements que j'ai pu réunir à ce sujet.

C'est sous le règne de Dimitri 1^{er} que Saldoukh est nommé pour la première fois. Wakhoucht, qui ajoute ce fait à l'ouvrage de son père, sans que l'on puisse savoir d'où il l'a tiré, dit que le *qaen Saldoukh* ayant attaqué et assiégé Ani, Dimitri 1^{er} fondit sur lui, à la tête de ses troupes. Il s'en suivit un rude combat, où Saldoukh fut mis en fuite, et une grande partie de ses troupes passées au fil de l'épée. Samuel d'Ani va plus loin, il dit que Saldoukh ou Saldoukhin fut battu et fait prisonnier près d'Ani, en 601—1154 (lis. 1152). Je ne relèverai pas

6) C.-à-d. en 1204; cet événement est raconté dans la biographie de Thamar.

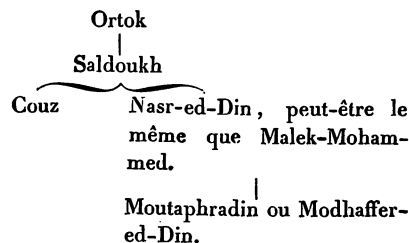
ici le titre de *gaen* ou *khakan*, donné par anticipation à ce personnage, à une époque où l'histoire ne l'emploie pas encore, puisqu'il est l'attribut propre de Tchingiz et de ses successeurs; mais M. Saint-Martin, en critiquant ce passage de Samuel d'Ani dans ses Mémoires, t. II, p. 237, se déclare très embarrassé pour déterminer l'origine du personnage en question.

Sous le règne de Giorgi III, fils et second successeur de Dimitri, un Ortokide, un fils de Saltoukh, Seldjoukide⁷⁾, livra bataille aux Géorgiens dans le canton de Chirac, et essuya à son tour une sanglante défaite, environ vers l'an 1161. Parait ensuite Moutaphradin, petit-fils de Saldoukh; en 1195, les Géorgiens firent une expédition contre Erzroum, où Nasr-ed-Din, fils de Saldoukh, fut vaincu et son pays livré au pillage. Enfin, en 1203, Rokn-ed-Din 1er, l'un des fils de Qilidj-Arslan, sultan d'Icône, se préparant à combattre contre Thamar, força le fils de Saldoukh, maître de Carnou-Kalak ou Erzroum, à prendre part à cette guerre, et paya plus tard ses services en lui enlevant la capitale de ses états, pour la donner à son propre frère.

Il serait étonnant qu'une dynastie musulmane tout entière, qui se meut dans l'histoire de Géorgie durant plus de 50 ans, fût passée inaperçue dans les auteurs musulmans. Aussi Abou'l-Féda dit-il, sous l'année 596—1199, 1200, que Rokn-ed-Din enleva Erzroum à son possesseur, Malek-Mohammed *Salcak*, sorti d'une ancienne maison, qui occupait depuis longtemps cette ville. Mohammed fut pris par Rokn-ed-Din⁸⁾, lorsqu'il venait traiter avec lui, ainsi s'éteignit la maison des maîtres d'Erzroum. Dans la note 141, relative à ce passage, le savant éditeur dit qu'il ne connaît pas la famille de *Sal-*

cak, et propose de lire *Salik*, comme on le voit dans un ouvrage de Hadji-Khalfah. Toutefois il fait remarquer que ce dernier place le commencement des Salikides à Erzroum, en 556 de l'hégire, 1161 de J.-C., et dit que cette dynastie fut petite et obscure. Ce ne sont pas là les seules variantes du nom des Saldoukhides. Dans l'histoire des Huns, t. II, 2e partie, p. 56, Deguignes nomme « Mohammed, fils de Saïq. » le personnage possesseur d'Erzroum, qui fut arrêté traitreusement par Rokn-ed-Din. Ces diverses orthographes seront bien intelligibles pour celui qui connaît les caprices des points diacritiques de l'écriture arabe: ces caprices sont tels que notre collègue M. Dorn m'a assuré que la lecture de plus d'un nom propre arabe a été connue et restituée par le moyen des livres arméniens, où de pareilles variantes sont impossibles. Ici l'histoire géorgienne apporte également son tribut.

Voici, d'après ces divers renseignements, une petite généalogie des Saldoukhides, dont toutefois je ne crois pas pouvoir garantir l'authenticité.



On sait que l'atabek Eldigouz eut deux fils, Pahlawan, qui lui succéda, et mourut en 1186, et Qizil-Arslan, qui, après avoir succédé à son aîné, mourut en 1191. Pahlawan avait trois fils, Modhaffer-ed-Din Usbek, Cotlou-Inanedj et Aboubekr, c'est ainsi que les nomme Abou'l-Féda, t. IV, p. 149. L'histoire géorgienne leur donne les noms de Qouthlou-Inantchi, l'aîné; Abou-Bakar, le second; Amir-Mirman, le 3me, qui doit être le même que l'Usbek d'Abou'l-Féda. Aucun de ces trois princes, pas plus que leur père, leur aïeul ni leur oncle, ne fut sultan en titre, mais Eldigouz, vers la fin de sa vie, ainsi que Pahlawan et Qizil-Arslan, en eurent certainement l'autorité, et tinrent sous une étroite tutelle les descendants des sultans Seldjoukides de Perse. Outre cela, Abou-Bakar n'eut pas d'enfants connus dans l'histoire: il paraît donc que ce fut un des fils de Pahlawan qui osa aspirer à la main de Thamar. Abou'l-Féda, bien plus explicite, dit positivement, qu'en 603—1206 Abou-Bakar, afin de se mettre, une fois pour toutes, hors d'inquiétude du côté de la Géorgie, épousa la fille du roi de

7) Ortok, de qui l'historien géorgien fait descendre Saldoukh, n'était pas Seldjoukide, comme le dit M. St.-Martin dans ses Mémoires, t. I, p. 427, mais il avait pris part aux expéditions des princes qui fondèrent la grandeur de cette famille.

8) C'est le prince dont le nom est si étrangement défiguré par l'auteur géorgien, qui le nomme Noukardin, et son père Tchar-Arslan, au lieu de Qilidj-Arslan. Rokn-ed-Din avait adressé à Thamar un message très insolent, dans lequel il lui proposait crûment de se faire musulmane et de lui payer tribut, sous peine de voir la Géorgie ravagée et d'être elle-même enlevée et conduite dans son harem. La reine répondit par une glorieuse victoire, dont les auteurs musulmans ne parlent pas, et que Wakhoucht a placée en 1196; mais comme Rokn-ed-Din mourut, d'après le témoignage d'Abou'l-Féda, le 6me jour de l'avant-dernier mois, en l'an 600, qui commença le 9 septembre 1203, il faut supposer que la bataille en question eut lieu en 1203 ou peut-être dans les premiers mois de 1204.

ce pays. S'il s'agit de Thamar ou de quelque fille de grand seigneur, il n'y a rien de semblable dans l'histoire géorgienne; mais il serait possible que l'auteur musulman eût eu connaissance de la demande d'alliance qui a été rapportée plus haut, ou d'une autre qui arriva quelques années après.

En effet, l'historien géorgien raconte qu'Abou-Bakar ne tarda pas, après le partage des états de Pahlawan, à déposséder son aîné, Qouthlou-Inantchi, et qu'Amir-Mirman, se trouvant trop faible pour lui résister, se tourna du côté de son beau-père le chirwanchah. Tous deux se rendirent en Géorgie, auprès de Thamar, qui les accueillit très bien et consentit à donner un secours de troupes au fils de l'atabek. Les alliés marchèrent du côté de Chankor, où fut livré un sanglant combat. Les Géorgiens, vainqueurs, s'emparèrent du camp d'Abou-Bakar et d'un étendard que le khalife avait envoyé aux musulmans. Avant de partir pour cette guerre, Amir-Mirman demanda en mariage Rousoudan, fille de Thamar, qui lui fut refusée. Je ne me charge point de concilier ces contradictions de l'historien géorgien et d'Abou'l-Féda, mais je remarque qu'il y a entre eux une coïncidence frappante pour le fait principal.

Enfin, en ce qui concerne le chirwanchah Akhsarthan⁹⁾, afin d'expliquer l'allusion de l'auteur géorgien à la parenté de ce prince avec Thamar, j'ajouterai qu'une autre Thamar, soeur du roi Dimitri 1er, avait épousé un chirwanchah, aïeul d'Akhsarthan : ainsi ce dernier et Thamar étaient cousins issus de germains, empêchement dirimant dans toutes les communions chrétiennes, mais surtout dans l'église grecque.

§ 2. Sur les deux maris de Thamar.

Avant de parler du premier mari de Thamar, il me paraît intéressant de rappeler une autre alliance contractée précédemment, à ce qu'il paraît, par un prince russe avec la famille royale de Géorgie. Karamzin, dans son histoire de Russie, t. II, p. 265, rapporte qu'Isiaslaf Volynski Mstislavitch « épousa une princesse Abaze, qui était chrétienne, sans aucun doute. En effet, il y avait, depuis longtemps, dans la patrie de cette princesse et dans les régions du Caucase, au voisinage, des églises du vrai Dieu, dont les traces et les ruines s'y voient encore, et ils étaient soumis au patr. d'Antioche. V. Codin,

Notit. Graec. episcop., p. 364. Envoyé par son père, Mstislaf rencontra la princesse aux cataractes du Dniepr et l'amena en grand appareil à Kief. » Et dans la note 354, relative au même événement, on lit : « dans l'automne de l'année 1153 Mstislaf (fils d'Isiaslaf) fut envoyé par son père au devant de sa future belle-mère, avec Volodimer Andréévitch et Bérenda; ils allèrent jusqu'à Oléchié, d'où, ne l'ayant pas trouvée, ils revinrent. » Puis en 1154 : « Isiaslaf envoya de nouveau son fils au-devant de sa future belle-mère, car il (Isiaslaf) avait choisi pour femme une Abaze (жену изъ Обезъ), une fille de roi, suivant la Chronique de Kief (цареву дочку); Mstislaf la rencontra près des cataractes, la conduisit à Kief, et alla lui-même à Péréiaslavl. Pour Isiaslaf, il célébra la noce et prit cette princesse pour femme. »

Si l'on s'en tient aux termes de l'historien russe, il faut trouver une princesse Abaze, une fille de roi, qui, en 1154, ait épousé le grand-prince russe. Or, d'après des calculs que je crois suffisamment établis¹⁰⁾, c'était le roi Dimitri 1er qui régnait alors en Géorgie, et à qui l'histoire du pays n'attribue aucune fille mariée à un prince russe. Si c'eût été une fille de ce prince, ou même de Giorgi III, son successeur, les annales géorgiennes auraient-elles passé un tel fait sous silence? ou, s'agirait-il donc d'une princesse qui ne fût pas du sang royal géorgien, mais appartenant à quelque autre famille de ces contrées? Tout cela est possible, mais les preuves manquent, et quant au silence des Géorgiens sur le fait en lui-même, il ne me semble pas étonnant, pour des temps si reculés, puis qu'au XVII^e siècle même, ce sont des documents russes qui nous révèlent l'existence d'une fille de Giorgi IX, Eléné, promise en mariage au fils de Boris-Godounof, et de son neveu Khosro destiné à être l'époux de la fille du même Boris; puisqu'enfin ces mêmes documents nous parlent d'une fille du roi Thémouraz 1er enlevée par Chah-Abas II, et dont l'histoire géorgienne ne dit pas un mot. V. *Bullet. scient.*, t. IX, p. 356, 362.

Il n'est pas invraisemblable que cette première alliance ait donné lieu et préparé les voies à la seconde, qui, en sens inverse, n'est pas mentionnée dans l'histoire russe, quoique les annales géorgiennes en aient conservé le souvenir et les détails. D'autre part, il semble qu'il y avait alors des communications régulières entre la Russie et la

9) Le nom d'Akhsarthan paraît être le même que celui d'Akhsistan, mentionné dans un Mémoire de M. Dorn sur les Chirwanchah (Mém. de l'Acad. des Sc. VI^eme Série. Sc. hist. et pol. t. IV, p. 551.

10) Ces calculs se réduisent à ceci : David-le-Réparateur, mort en 1125, après 34 ans de règne, eut pour successeur son fils Dimitri I; celui-ci régna 31 ou 32 ans, et laissa en 1156 le trône à David III, qui ne l'occupa que six mois; enfin Giorgi III, frère de David, régna jusqu'en 1184.

Géorgie, puis que c'est un habitant de Tiflis qui révéla à ses compatriotes l'existence et le nom du prince russe dont nous allons parler.

On n'oubliera pas que les princes géorgiens ont été de tout temps très attentifs à préserver leurs familles de toute alliance qui en eût altéré la noblesse. Wakhoucht le remarque dans l'Introduction à la Géographie de la Géorgie, p. 7; et l'historien arménien Arakel observe avec aigreur, p. 105, que les Géorgiens, et surtout les femmes, étaient fort préoccupés de leurs privilèges aristocratiques : c'est un fait encore facile à observer de nos jours. Aussi voit-on que dans ces temps reculés la famille royale de Géorgie occupait, à l'égard des alliances, un rang fort élevé dans l'opinion générale : les empereurs de Grèce y cherchèrent souvent leurs épouses, sûrs qu'ils étaient d'y trouver une noblesse, sinon aussi puissante, du moins aussi pure que la leur. Les souverains et émirs les plus redoutés de leur voisinage tenaient également à honneur de s'allier avec eux, témoin Alp-Arslan, Djélal-ed-Din, Aghsarthan, et Kaï-Khosro II, sultan d'Icône.

Ces réflexions mises en avant, voici en quels termes Karamzin parle du mari russe de Tamar, en copiant littéralement les expressions d'un ouvrage devenu rare, et qui mérite, à mon sens, d'être regardé comme classique en son genre¹¹) :

« A l'histoire de ce temps se rapporte, dit Karamzin, t. III, p. 137, l'événement suivant, qui est curieux, quoique peut-être non entièrement vraisemblable. Après l'an 1175 nos annales ne parlent plus de George, fils d'André Bogolioubskoï, mais on le voit jouer un grand rôle dans les annales géorgiennes. « En 1171 la jeune Thamar, fille « du roi George III, hérita du trône de son père. Comme « le clergé et les nobles lui cherchaient un époux, un « grand (вельможа) de Tiflis, nommé Aboulasan, représenta « à l'assemblée que le fils d'André, grand-prince de Rus- « sie, avait été chassé par son oncle Vsévolod et banni à « Savalith, d'où il était passé à Svinth, près du Khan des « Kiptchakh ou des Polovtses);..... cédant aux désirs de « ses conseillers, elle dut le renvoyer, mais en le récom-

« pensant magnifiquement.....; il voulut ensuite prendre « Tiflis; mais vaincu par Thamar il put, avec sa permis- « sion, se retirer sûrement et avec honneur; on ne sait « où il alla.» Après avoir analysé exactement, en quelques lignes, ce que l'on sait du règne de Thamar, l'historien russe termine en disant : « George Lach, fils de Thamar, régna après la mort de sa mère, de 1198 à 1211.» Je remarquerai tout de suite que, suivant ce récit, Thamar se serait de bon gré mariée avec le prince russe, qu'elle l'aurait renvoyé de l'avis de son conseil, et enfin qu'il n'eût fait qu'une seule tentative pour rentrer en Géorgie. Karauzin s'écarte donc de l'auteur où il a puisé ses renseignements, seulement dans le troisième point, car on lit dans le Tableau de la Géorgie, p. 17, qu'au contraire le prince russe « s'arma une seconde fois; » quant aux deux autres points, d'après les annales géorgiennes, Thamar se résolut avec peine à épouser un prince étranger, et ce fut par le fait de sa seule volonté qu'elle se sépara de lui, après de longs efforts pour le ramener à une plus sage conduite.

Mais laissons de côté ces détails pour examiner la partie la plus intéressante de ce récit, et essayons d'en éclaircir les points obscurs. Je ne dirai rien des dates adoptées par l'historien russe, au commencement et à la fin de la citation précédente, parce qu'il devait suivre ses autorités, mais ce que j'ai dit précédemment, p. 212, sur l'époque de l'avènement de Thamar, et sur celle de Giorgi-Lacha, me paraît suffisamment démontré.

Karamzin trouve le mariage de Thamar avec un prince russe « un événement curieux, mais peut-être invraisemblable. » Pourquoi ce dernier trait? L'alliance d'Isiaslaf avec une princesse Abaze, le premier fait de ce genre, avait eu lieu une trentaine d'années avant celle-ci; elle est racontée par plusieurs chroniqueurs russes, et cependant aucun passage des chroniques géorgiennes ne le mentionne. Il était bien naturel que les grands-princes tournassent leurs vues vers un royaume que la valeur de David II et de Dimitri I avait élevé à une prospérité remarquable, qui devait jouir par conséquent d'une grande renommée dans les pays étrangers, qui, d'ailleurs, servait de passage au commerce de l'Asie avec l'Europe, et qui avait, sans doute, des relations suivies avec la principauté de Tmoutarakan, qui, enfin, était au S.-E. limitrophe avec les provinces occupées par les Slaves. N'est-il pas plus étonnant que les annales russes ne disent pas ce que devient le fils du grand-prince André Bogolioubskoï? le silence de l'histoire peut cependant s'expliquer, quand il s'agit de personnages même appartenant aux familles sou-

11) Историческое изображение Грузии, въ политическомъ, церковномъ и учебномъ ея состояніи; сочинено въ Александровской Академіи. С. П. бургъ, 1802. Cet ouvrage est généralement attribué au Rd. Eugénus, mort en 1837, métropolitain de Kief; il est mis sous son nom dans le catalogue de la Bibliothèque de lecture de Smirdin, et à la Bibliothèque Impériale Publique. Il a traduit en allemand par un certain Schmidt, et imprimé à Riga en 1803. V. p. 15, 16 de l'édition russe, le passage auquel je fais ici allusion.

veraines, dont la destinée n'eut aucune influence sur celle de leur patrie, ce qui arriva précisément au prince George. On écrivait peu, en Russie, comme en Géorgie même, à l'époque dont il est question: par conséquent ceux qui se mêlaient d'écrire s'attachaient surtout aux faits les plus importants et négligeaient souvent les petits détails, qui sont pourtant le vrai critérium des histoires.

Au XII^{me} siècle la Géorgie eut des rapports fréquents avec les princes Qiphtchaqs ou Polovtsets: David II leur emprunta un secours de 40,000 familles ou soldats, qui prirent part à toutes ses guerres et y acquirent honneur et profit. Ceux d'entre eux qui survécurent à ce monarque s'établirent en Géorgie; un généralissime de cette même nation, Qoubasar, servait encore sous George III et au commencement du règne de Thamar. Le nom des Qiphtchaqs se retrouve encore dans une inscription arménienne et dans celui du couvent de Ghphtchakhavank¹²⁾, situé dans le canton de Chirac, qui avait peut-être été fondé par une personne de cette nation. Enfin, sous Thamar même, un frère du roi des Qiphtchaqs se trouva en Géorgie avec une armée considérable¹³⁾: en voilà bien assez pour expliquer comment les auteurs géorgiens pouvaient savoir ce qui se passait chez les Qiphtchaqs ou Polovtsets.

Le fils d'André Bogolioubskoï, ayant perdu son père lorsqu'il était lui-même en bas âge, s'enfuit, à ce qu'il paraît, chez les Polovtsets pour se soustraire aux persécutions de Vsévolod, son oncle; de là cette expression de l'auteur géorgien: «chassé par son oncle Sawalth et exilé par lui.» Ceux qui ont l'habitude de la langue russe savent que le B initial du nom de Vsévolod (Всѣво.лодъ) est peu sensible à l'oreille d'un étranger; que l'accent tonique étant sur la première syllabe, les autres sont presque absorbées par la rapidité de la prononciation; que le premier o prend un son plus clair, approchant de l'a; que le second o disparaît presque, enfin que le s final donne au d la valeur du t; d'où il résulte qu'un étranger n'entend guère que *Sévalt*, convenablement représenté par la transcription géorgienne *Sawalth*. Comment se fait-il que le rédacteur du Tableau de la Géorgie ait fait de ce nom d'homme un nom de ville? «chassé par

12) V. *Bullet. scient.*, t. VIII, p. 46.

13) C'était, d'après mon calcul, vers 1203, lorsque Amir-Miran ou Usbek, fils de Pahlawan, vint réclamer les secours de Thamar. L'annaliste géorgien dit alors, à deux reprises, que Séwindj, frère de Sawalt, roi des Qiphtchaqs, était alors en Géorgie avec des troupes, pour servir Thamar.

son oncle Vsévolod, et exilé à *Savalt*;» c'est ainsi que s'exprime l'ouvrage en question. Karamzin ne pouvait faire autrement que de copier lettre à lettre; mais malheureusement son erreur a été partagée et répétée: ainsi voit-on un Géorgien, dans un article de la *Минерва*, de Moscou, imprimé en 1837, au lieu de donner par lui-même une nouvelle traduction du passage qui nous occupe, se référer à l'extrait fourni à Karamzin, et y introduire même deux ou trois nouvelles erreurs qu'il serait trop facile de relever.

Quant au personnage géorgien qui parle le premier à Thamar du jeune prince russe, cet Aboulissan, que l'annaliste géorgien dit être un *thawad*, c.-à-d. un prince, je ne sais par quel hasard il s'est transformé en marchand chez plusieurs écrivains. L'annaliste géorgien que je traduis définit sa qualité, p. 255: «Un *thawad* demeurant à Tiflis, et qui, par la faveur des rois, avait été nommé émir de cette ville et du Karthli;» mais *Wakhoucht*, p. 58, dit: წამბოუგოთ კაცი კაჭარი ტფილელი «il se présenta devant eux un marchand de Tiflis.» L'auteur de l'article de la *Минерва*, ci-dessus mentionné, a copié *Wakhoucht*, et blâmé Karamzin d'avoir suivi des indications puisées à une source plus ancienne; le tsarévitch David, dans sa *Крѣпкая исторія о Грузи*, S.-Pét. 1805, p. 69, dit aussi: *Одинъ Тифлисскій купецъ*¹⁴⁾; enfin dans le journal *Русскій вѣстникъ*, 1844, n. 8, p. 319, on lit: *Одинъ изъ Тифлисскихъ гражданъ*, «un bourgeois de Tiflis.» Pour moi je pense qu'il faut s'en tenir au plus ancien annaliste, qui nomme Aboul-Hasan avec le titre de *thawad* et d'*émir*¹⁵⁾.

Le biographe original de Thamar ne nomme nulle part le fils du grand-prince russe qui épousa la reine de Géorgie. Sans doute ce silence est extraordinaire, mais on remarquera que même le surnom du second mari de la reine géorgienne, Soslan-David, ne paraît pas dès l'abord dans les annales, ce qui montre qu'il ne faut pas être trop exigeant envers un moine, plutôt apologiste

14) Cet auteur ajoute que le marchand en question „avait vu le jeune prince russe auprès du khan de Qiphtchaq.“

15) Sous le titre de *Грузинскій летописецъ*, le journal dont je parle, contient dans les nos. 8 et 11 une revue ou plutôt un abrégé des annales géorgiennes jusqu'à nos jours, que l'on m'a dit être l'ouvrage posthume d'un Géorgien, anciennement attaché comme interprète au service russe, et que je ne nommerai pas, de peur d'erreur. Je m'abstiendrai aussi de toute remarque pour des motifs faciles à apprécier.

qu'historien exact. Au reste, les auteurs russes, ou du moins Karamzin, ne doutent pas qu'il ne s'agisse ici du prince George, dont le nom se retrouve, d'ailleurs, dans l'histoire des Orbélians (St.-Martin, *Mém.* II, 101), ce qui fait disparaître le doute prudemment laissé par l'auteur du Tableau de la Géorgie, p. 17¹⁶), ainsi que par celui de l'article du Русск. вѣстникъ, cité plus haut. Dans la Минерва de Moscou, on suppose, comme si cela était écrit dans les annales géorgiennes, que ce prince se nommait George; mais le tsarévitch David, dans sa Крѣтк. изст. о Грузіи, p. 69, le nomme André: Призванъ былъ изъ Кибчага князь Андрей изъ рода князя російскаго Всеволода: «On appela le prince André, de la famille du prince russe Vsevolod;» et le même dans son histoire de Géorgie, en Géorgien, imprimée à Tiflis en 1800¹⁷), dit: მოჭკუარეს რუსეთით ნათესავი იქონის: «On fit venir de Russie un parent ou descendant de Iéroslaw.» Klaproth a répété cette assertion dans son Voyage au Caucase, éd. allem., t. II, dans l'article consacré à Thamar; et enfin, par une erreur qui ne peut être que d'inattention, le traducteur français de Karamzin, t. III, p. 163, nomme ce prince André.

Il me reste à faire quelques remarques sur la ville de Svindj où s'était, dit-on, retiré le prince russe qui épousa Thamar. Notre annaliste dit: გარდამიხსენებია ეს არს იგი უიფხაის მფუნის სვინჯის ქალაქის შინა: «Il s'est enfui et se trouve dans la ville de Svindj, appartenant au roi des Qiphtchaqs.» Je ne dirai rien du titre de *khan*, substitué à celui de roi par l'auteur du Tableau de la Géorgie, par Karamzin et ses copistes, et par d'autres. Qu'il y eût alors un souverain des Qiphtchaqs, ou plutôt des Polovtses, deux noms signifiant également «habitant des plaines,» l'un en Tartare, l'autre en Russe, c'est ce dont l'histoire de Russie ne permet pas de douter, bien que

16) Il dit que le grand-prince André avait cinq, ou selon d'autres six fils, et que chacun peut choisir entre eux, celui qu'il jugera à propos, pour mari de Thamar. Étienne Orbélian n'admet pas ce doute. Je remarquerai à ce sujet que la table généalogique des souverains russes, par M. Oustrialof (*Hist. de Russie*, 2^e éd., t. III, tableau placé à la fin), ne mentionne aucun fils d'André, mais cinq fils de Vsevolod, son frère, parmi lesquels se trouve Геоприѣ, † 1236

17) Cet ouvrage qui fut imprimé à Tiflis, sous le titre de *საქართველო*, est divisé en deux sections, la première, consacrée à l'histoire ancienne proprement dite, et l'autre à celle de la Géorgie. Quoiqu'il ne soit pas bien précieux, il est rare, et je ne le cite que d'après un manuscrit de 1799, copié sous les yeux de l'auteur, et qui m'appartient.

cela paraisse extraordinaire à M. Saint-Martin, *Mém.* t. II, p. 149. Mais qu'il y eût dans le Qiphtchaq une ville de Svindj, c'est ce qu'il m'est impossible de démontrer, parce que je n'ai pu encore trouver ce nom nulle part, et que personne n'a pu me l'indiquer.

Wakhoucht, p. 58, dit: მოქველი არს სვინჯის ქალაქის შინა, «qui est dans la ville de Swiadj, en Qiphtchaq;» l'auteur de l'article de la Минерва: «Н. онъ ушелъ отътуда въ Свияжь, къ хану кипчакскому: Mais il s'en est allé de là (de Savalta) à Svianj, auprès du khan de Kiptchak;» et dans l'article du Русскій вѣстникъ, p. 319: «Что въ Кипчакскомъ владѣніи, въ городѣ Свѣжскѣ находится молодой князь....:» «Que, dans les terres du Qiphtchaq, dans la ville de Svajsk, se trouve un jeune prince....» Il est donc bien établi que tous les Géorgiens qui se sont occupés de ce détail de leur histoire ont vu dans ce nom une ville du Qiphtchaq. Le nom qui, à ma connaissance, se rapproche le plus de celui de Svindj, c'est Свинескъ *Svinesk*, nommée parmi les villes de la principauté de Riazan, dans un document géographique du XV^e siècle, faisant suite au Nestor de Schlötzer (traduction de Iazikof, S.-Pét. 1816; t. II, p. 781). Cette ville de Svinesk est nommée immédiatement après Pronsk; or l'on peut voir sur la III^e carte de la Russie, précisément avant l'époque mongole, faisant suite au tome I^{er} de la seconde édition de l'histoire de Russie par M. Oustrialof¹⁸), que la frontière des Polovtses était alors fort voisine de celle de Riazan, où probablement se trouvait la ville de Svinesk; au reste, cette ville n'est pas nommée dans le grand Dictionnaire géographique de Russie par Chtchékatof, Moscou 1801, cinq vol. in-4^o. Je ne regarde pourtant pas comme impossible qu'il y eût une ville du nom de Svindj, ou approchant, chez les Polovtses; mais je nie l'exactitude de la synonymie établie par les copistes de Wakhoucht, qui ont adopté *Svijaïsk*; car cette ville, encore existante aujourd'hui, à 30 verstes à l'E. de Kazan, sur la rivière de Sviaga, fut fondée en 1551 par le grand-prince Ivan IV, après sa première tentative infructueuse sur Kazan (Chtchékatof), et en outre, il est invraisemblable qu'un Géorgien ait pu, au XII^e siècle, avoir connaissance d'un pays si éloigné vers le nord, où n'allaient pas les caravanes, et avec qui la Géorgie et la Russie n'avaient encore aucune relation.

J'ai raisonné jusqu'à présent dans l'hypothèse que Svindj serait réellement une ville: voici maintenant ce qui m'en

18) C'est également à notre collègue M. Oustrialof que je dois l'idée du rapprochement entre *Svindj* et *Svinesk*.

fait douter. L'annaliste géorgien raconte, p. 274, qu'au moment où la reine Thamar se disposait à secourir Amir-Mirman contre son frère Aboubekr, « Séwindj Sawalth, frère du roi des Qiphtchaqs, était en Géorgie avec une armée considérable, pour la servir; » le même fait est encore mentionné, p. 277, mais sans que le prince soit nommé. Wakhoucht, p. 61, appelle le prince étranger *Séwintchi*; ce même nom se retrouve dans l'article de la *Мнепна*, cité plus haut, *Совву*, p. 37; il n'est pas mentionné en son lieu dans l'article du *Русский встникъ*, ni dans les histoires du tsarévitch David. Quoique Séwindj soit un nom tartare, à ce qu'il paraît, puisque l'annaliste géorgien parle encore, p. 320, d'une femme de Tchingiz-Khan, qui le portait, il est bien étonnant de le voir ici accolé à celui de *Sawalth*, que nous avons reconnu plus haut être une altération de *Vsévolod*. Je n'ai pas besoin de dire qu'aucun prince russe du nom de Séwindj n'est connu dans l'histoire. D'autre part, Vsévolod III régnait encore en Russie, et ne mourut qu'en 1212, mais il n'est guère probable qu'il soit venu en Géorgie, comme auxiliaire de Thamar. Il me répugne aussi de croire qu'un auteur géorgien, qui a si exactement nommé le grand-prince André et Vsévolod son frère, tandis qu'Et. Orbélian désigne si clairement George, le fils d'André, il me répugne, dis-je, de penser que ces écrivains contemporains se soient trompés au sujet du prince Qiphtchaq qui se trouvait alors en Géorgie. Que ce nouveau *Sawalth*, soit ou non un prince russe, que Séwindj soit un nom d'homme ou un adjectif attributif, tiré peut-être du nom d'une ville comme *Svinesk* ou toute autre, il est certain qu'il est ici employé comme nom propre d'un individu, tandis que plus haut il paraît comme nom de ville.

Or, dans le premier passage de l'annaliste géorgien où le prince russe soit mentionné, une très légère correction permettrait d'en faire aussi un nom d'homme. en y ajoutant un *o*, qui le mettrait au génitif, *გარდაისველძის ოს ანს ოგო ეოფხეუთა მეფის სკინჯის ქლასქის შინა*: « Il s'est réfugié et se trouve dans une ville de Svindj, roi des Qiphtchaqs ». Je ne vois contre cette correction que deux raisons plausibles: l'une négative, l'introduction dans l'histoire d'un nouveau personnage, sur lequel nous n'avons que des renseignements insuffisants, et inconnu jusqu'à ce jour; l'autre positive, la contradiction qui résulte de cette interprétation de l'annaliste géorgien avec celle que lui ont donnée tous les auteurs, géorgiens même, qui ont fait usage du texte objet de mes remarques.

En Résumé :

1°. Isiaslaf Mstislavitch épousa une princesse Abaze, en 1154.

2°. George, fils d'André Bogolioubskoï, pour éviter les mauvais traitements de son oncle Vsévolod (Savalt), s'était retiré à Svindj, près du khan de Khiptchaq, ou plutôt, avec la correction que je propose, dans une ville de la domination de Svindj, khan de Qiphtchaq, dont le frère se nommait aussi Vsévolod (Savalt).

Quant à la date du mariage et à celles qui s'y rapportent, on peut les voir dans le tableau chronologique, au commencement de cet article.

Depuis que cette note est rédigée, j'ai eu connaissance d'un travail fort bien fait de M. l'académicien Boudkof, intitulé: *О бракахъ князей Русскихъ съ Грузинами и Ясынами, въ XII вѣкѣ*, et inséré dans l'ouvrage périodique *Сѣверный архивъ*, 1825, n IV, p 317—333. Après y avoir prouvé que les auteurs russes reconnaissent le roi des *Обезы* Obез, *i. e.* des Abaz ou Aphkaz, comme roi de la Géorgie, il conclut que la femme du grand-prince Isiaslaf était fille d'un de ces monarques, et notamment de Giorgi III¹⁹), conséquemment soeur de Thamar. Il expose ensuite les variantes du nom du prince russe, mari de la reine de Géorgie, et croit que ce fut George, fils d'André Bogolioubskoï, prince des Novgorodiens dans sa jeunesse, chassé par eux en 1175, et dont la destinée, depuis lors, est restée inconnue aux historiens russes.

Quant à l'âge du prince George et aux événements de sa vie racontés dans les annales géorgiennes, M. Boudkof croit que George naquit d'un second mariage contracté par son père, vers 1159, avec une femme osse; celle-ci ayant pris part à un complot d'Anbal, intendant d'André Bogolioubskoï, contre ce dernier, George fut chassé par les Novgorodiens à cause du crime de sa mère, celle-ci noyée dans le lac Klechtchina, et Anbal pendu. Alors George se serait retiré chez les parents de sa mère, ou sur le Don, ou dans le Caucase, ou enfin dans une ville des Khazars, sur la *Soundja*²⁰). En effet, il

19) Si la femme d'Isiaslaf était réellement une *fille de roi*, *Царевна дочь*, suivant l'expression de la Chronique de Kief, je crois que son père était plus probablement Dimitri I que Giorgi III, parce que ce mariage eut lieu une trentaine d'années avant celui de Thamar.

20) J'ai fait mettre ce mot en Italique, parce qu'il peut fournir une nouvelle conjecture sur l'origine du nom de la soi-disant ville de *Svindj*.

y avait là des villes dont on voit encore les ruines. A l'âge de 18 ans, donc vers 1178, George aurait épousé Thamar.

Toutes ces explications n'ont rien d'*illogique*; seulement elles ne concordent, pour les dates, qu'avec le système chronologique qui fait régner Thamar entre les années 1171—1198, que je crois évidemment inexact. Mais, comme les époques du prince George ne sont point relatées dans l'histoire russe, on a toute latitude pour les fixer plus tôt ou plus tard, et rien n'empêche d'admettre tous les faits énumérés dans l'article en question, en les plaçant aux dates plus reculées que je crois beaucoup plus vraisemblables.

Il y a encore plusieurs curieux renseignements dans le travail de M. Boudkof, sur lesquels je reviendrai prochainement.

7. NOTICE SUR UN MANUSCRIT GÉORGIEN. (Lu le 18 août 1843) par M. BROSSET.

S. Em. Mgr. Eugène voulut bien l'année passée, sur la demande de l'Académie, lui communiquer un manuscrit géorgien, appartenant à l'église de Mitzkhétha, et qui lui avait été signalé comme renfermant plusieurs choses curieuses pour l'histoire de la Géorgie⁽¹⁾: les lecteurs du Bulletin jugeront si notre attente a été trompée. C'est un volume en vélin, petit in-12, extrêmement gros, écrit en caractères ecclésiastiques médiocrement élégants, et à moitié effacé en plusieurs endroits. Il porte le No. 15 sur le plat de dessus. Quant au contenu, c'est un recueil d'hymnes, nommées en géorgien Dzilis-Piri, au milieu desquelles sont intercalés, vers le commencement, deux feuillets où sont inscrites les notes caractéristiques des fêtes mobiles pour 92 années du cycle pascal géorgien, de l'an 377 à l'an 468; plus loin, un traité relatif à ce cycle même, avec le tableau complet des caractéristiques pour les 532 ans; puis un exposé de divers miracles attribués à saint Giorgi et d'autres Dzilis-Piri.

Les personnes qui ont l'habitude de la paléographie savent combien de curieux renseignements se trouvent, pour l'ordinaire, déposés sur les marges et dans toutes les parties libres des manuscrits. Wakhoucht a recueilli, sur ceux de son pays, une foule de dates historiques

d'événements importants, dont la réunion forme, à la suite de son ouvrage, une riche canevas chronologique entre les années 1201—1755, donc embrassant une période de 554 ans. Ces dates, déjà imprimées en français⁽²⁾, sont précédées d'un avertissement où il nomme parmi ses sources un Dzilis-Piri trouvé dans le Samtzkhé. Sur l'inspection du manuscrit dont je m'occupe, M. Platon Iosélian, à qui j'en dois l'indication, pensa que ce pouvait bien être l'ouvrage mentionné par le prince historien. Si ce n'est pas précisément le même, il peut bien pourtant avoir été consulté par notre auteur. En effet sur les deux premiers feuillets mentionnés ci-dessus, voici les notes que j'ai trouvées:

« En 377 Giorgi, fils de Dimitri, devint roi.

« En 404 le roi Giorgi mourut.

« En 407, le 23.... il tomba beaucoup de neige.

« En 424, les Latins brûlèrent Constantinople.

« En 426 la reine Thamar mourut. »

Au même endroit il y a une autre note dont le commencement a été entièrement gratté, la fin seule, quoique effacée, permet de lire encore quelques lettres

Chacun comprend combien sont importantes de telles notes, probablement très anciennes, ce que démontrent les caractères khoutzouri dans lesquelles elles sont tracées, d'une main ferme. Elles nous donnent, pour l'avènement de Giorgi, père de Thamar, l'année 1157; pour la mort de ce prince et l'avènement de sa fille, l'an 1184; pour la prise de Constantinople par les croisés, l'an 1204, et pour la mort de Thamar l'an 1206. Je ne regarde comme démontrées historiquement que la 2^e et la 4^e de ces dates; la première me semble douteuse, et la 5^e tout-à-fait inadmissible, eu égard aux preuves nombreuses du contraire que je crois avoir réunies: toutefois, je ne puis me refuser à citer ces renseignements, parce que la matière n'est pas encore entièrement éclaircie.

Les deux feuillets en question nous aident encore à résoudre un problème que je me suis posé depuis longtemps, et dont la solution, entièrement opposée à mes conjectures, ne peut laisser aucune espèce de doute dans l'esprit du lecteur. Je le dis hardiment, parce qu'il est rare de trouver des questions littéraires si nettement tranchées.

Dans la Monographie des monnaies arméniennes⁽³⁾ j'ai avancé, que sur certaines monnaies de Thamar, de Rousoudan et de Narin-David, on trouve des dates, restées jusqu'à ce jour inexplicables, que j'avais lues d'a-

(1) V. protocole du 13 janvier 1843, *Bullet. hist.-phil. t. I*, p. 95.

(2) *Mém. de l'Ac. VI^e sér. Sc. mor. et pol. t. V p. 178—219.*

(3) *Bullet. scient. t. X p. 303—336.*